

NOGUEIRA (Antonio-Martins), Commerçant (San Romão, district de Guarda, Portugal, 20.8.1886 - Lisbonne, 28.8.1943). Fils de José Martins Paulo et de Nogueira Martins, Maria-Adelaïde; époux de Xara Brasil, Maria Luisa.

Aîné des neuf enfants d'une famille de propriétaires ruraux, le jeune Antonio fut amené à suivre l'exemple de cinq de ses oncles établis dans le Bas-Congo et dans l'Enclave de Cabinda longtemps avant l'apparition de Stanley. L'aîné de ces oncles, Joao Rodriguez Nogueira y était depuis 1864; un autre, Antonio Rodrigues Nogueira était au service de la maison hollandaise (NAHV) depuis 1870 et deux autres frères; Evariste et Albano Rodrigues Nogueira les avaient suivis.

Le cinquième Joachim Rodrigues Nogueira fut le premier commerçant portugais installé à Kinshasa; c'est lui qu'Antonio Martins Nogueira rejoindra en mars 1904 et c'est sous les yeux de ce vétéran qu'il s'initiera au commerce avec l'indigène qui, pour réussir et se développer, requiert de qui le pratique des qualités d'observation et de jugement en fait peu communs.

Mais en septembre 1907, gravement malade, l'oncle Joaquim se voit, dans l'obligation de remettre son commerce à la maison Sant-Ana et Pinto, de Noqui (Angola); celle-ci, faisant confiance à Antonio Nogueira, lui remet la direction de l'affaire de Kinshasa où l'avait rejoint dès juillet 1906 son frère Evaristo alors âgé de 15 ans. L'entreprise, en dépit de la jeunesse de ses dirigeants, prospère et se développe.

Antonio M. Nogueira, qui suit attentivement le développement économique du Bassin du Congo et qui a l'ambition d'y collaborer, se décide à élargir son champ d'action; à cet effet, il entre en association personnelle avec la firme Carvalho et Fernandes, première maison portugaise installée à Bangui (A.E.F.) et en reçoit la direction en 1909.

Tout en travaillant l'Ubangi français, il maintient et développe ses contacts avec le Congo belge. Après avoir prospecté le pays, étudié les populations, pesé ses chances, il fonde en 1912 avec son frère Evaristo, la Firme Nogueira et Cie dont le siège est à Kinshasa. Il en remet la direction générale à Evaristo et il part installer des comptoirs sur l'Ubangi jusqu'à Yakoma et Banzyville; à Libenge s'installe sa direction locale pour le Congo belge; à Bangui celle de l'Afrique équatoriale française.

Jusqu'en 1918, Antonio M. Nogueira consacrera la plus grande part de son activité au développement de l'occupation commerciale du bassin de l'Ubangi par sa firme d'abord, et par d'autres qu'il crée en A.E.F. mais qui ultérieurement seront cédées à des associés. Le Congo belge l'intéressait particulièrement et justifiait à ses yeux une concentration des moyens et des efforts des Nogueira.

En 1922, Antonio M. Nogueira ouvre à Bruxelles les premiers bureaux de la firme et ne quitte plus cette ville que pour de rapides voyages vers l'Ubangi.

Antonio M. Nogueira avait un don qui fut pour beaucoup dans le succès de ses entreprises; il avait la prescience des dessins, des couleurs et de leurs combinaisons qui répondraient aux goûts de l'indigène. Il créait ses modèles de tissus, mais en dehors de ceux-ci il discernait avec un rare bonheur ceux qui emporteraient les suffrages de la clientèle indigène.

Il s'approvisionnait en Hollande, le 10 mai 1940, lorsque la guerre éclata. Il regagna Bruxelles hâtivement, et non sans peine, Lisbonne avec l'intention de se rendre à New York pour y ouvrir un bureau d'achats en vue de l'approvisionnement des comptoirs d'Afrique qui allaient être coupés du bureau de Bruxelles.

Mais ces dernières aventures avaient affecté sa santé; sur les instances des siens il resta au Portugal. Si son esprit échafaudait des projets d'extension des établissements d'Afrique, son activité matérielle s'appliquait avec un noble zèle à assister les coloniaux belges de passage

à Lisbonne. Ses bureaux devinrent vite une sorte d'officine bénévole de la représentation consulaire belge à Lisbonne. Tout Belge y trouvait aide matérielle et réconfort: billets de passage pour Londres ou le Congo, pécule de voyage, etc. A l'insu même de son entourage et de sa famille, il avait mis sa bourse à contribution avec un tact et une discrétion qui se révélèrent lorsque, après sa mort, des débiteurs inconnus remboursèrent à la famille d'importantes sommes dont il n'existant aucune trace de débitation. A toutes ses relations de Belgique, dont il avait l'adresse, il fit de multiples envois de vivres.

Nous avons dit plus haut que cinq frères Nogueira, tous décédés aujourd'hui, dont quatre au Congo, ont constitué la première génération de coloniaux.

Ajoutons que cinq frères Nogueira, neveux des premiers, prirent la relève, et que dès à présent une troisième génération a déjà deux représentants actifs au Congo.

La personnalité d'Antonio M. Nogueira se révèle dans la conception qu'il eut, dès ses débuts en Afrique, d'une forme originale d'organisation commerciale, qu'il mit sur pied. Il n'entre pas dans le cadre de cette notice d'en faire l'exposé, mais si aujourd'hui la maison mère groupe, autour d'elle une quinzaine de sociétés filiales, c'est parce que collaborateurs et successeurs d'Antonio M. Nogueira ont, dans un champ toujours élargi, poursuivi sa politique commerciale et tenté d'acquérir l'art qu'elle postule, car le commerce n'est pas seulement une science, les rapports d'homme à homme le dominent.

10 novembre 1958.
A. Engels (†)

Archives de la famille Nogueira.